

ment récompensés. Car il ne manque point de Canadiens intelligents dont les talens pourraient être très-avantageux au pays, s'ils trouvaient l'encouragement mérité. Nous ne rechercherons pas les causes de cette indifférence pour le moment, crainte d'être obligé d'en jeter le blâme sur ce qu'après Dieu, nous chérissons par-dessus tout, en ce monde.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

PERSE.

—On écrit de Perse, à la date du 8 septembre :

Les émissaires de la propagande protestante ne sont pas plus tolérans ici envers les missionnaires catholiques, dont ils redoutent avec raison la concurrence, que dans l'Inde, la Polynésie et le reste du monde. Ils sont bien les fils de cette prétendue réforme, née de la révolte et de la violence, et qui ne se maintient qu'à l'aide de la force temporelle des gouvernemens. Leur religion est fondée, disent-ils, sur le libre examen; et cependant la persuasion seule ne l'a jamais propagée. Luther et Calvin étaient dominés par l'orgueil et la concupiscence; l'intérêt leur a donné les premiers sectaires, et, comme pour prouver la vérité de leur nouveau culte, ils calomniaient et décriaient surtout l'Eglise qu'ils abandonnaient, la haine ignorante et aveugle du catholicisme a été pour les masses la cause de leur défection. Tandis que les missionnaires catholiques procèdent dans leur ministère par la voie de la mansuétude et de la charité, les envoyés de la réforme, au contraire, s'ils se rencontrent sur le même terrain, font aussitôt un appel aux passions et à la discorde.

Il y a neuf années que les méthodistes américains sont venus s'établir dans l'Aderbidjan, province la plus occidentale de la Perse. Avec leur orgueil, ils ont acheté les cinq évêques préposés au troupeau nestorien de ce pays, pensant qu'un jour ils hériteraient sans conteste de leur diocèse. Quelques pensions viagères leur auraient donc valu la conquête de toute une ancienne satrapie. Mais celui qui veille à la conservation de son impérieuse Eglise les a fort déconcertés, en permettant que de véritables ouvriers apostoliques vissent leur disputer la proie qu'ils convoitaient.

Depuis deux ans environ, deux jeunes prêtres lazaristes se sont fixés parmi les nestoriens et dans la ville d'Ouroumi, habitée par les méthodistes. Il n'est pas de querelles et de difficultés qu'on ne leur ait suscitées. Ces Messieurs méthodistes connaissent trop bien les convenances pour agir eux-mêmes ouvertement; mais leurs évêques pensionnés cabalent, intriguent, amentent le peuple, à qui ils répètent de demander l'expulsion des prêtres français. Chaque mois, les deux lazaristes sont cités devant les tribunaux. On les interroge, on examine les accusations dirigées contre eux, et les mahométans, plus tolérans et plus justes que les protestans, répondent, par la voix de leurs juges, que les catholiques ne sont point des idolâtres, comme on le prétend, et que d'ailleurs, chacun ayant le droit de vivre et de rester en Perse, dès qu'il n'est pas en contravention avec les lois du pays, on ne peut les expulser.

Ces jours passés, MM. les méthodistes, voyant qu'ils ne gagneraient rien près du tribunal d'Ouroumi, donnèrent aux évêques le mot d'ordre, et ceux-ci, suivis d'une dizaine de *melik's* ou maires de village, se sont mis en route, jurant cette fois d'obtenir l'extermination des catholiques. Mais, par bonheur, les musulmans, blessés de voir qu'on suspectait la justice de leur juridiction, et craignant aussi qu'on ne les desservit près du gouvernement de Tauris, envoient à leur poursuite des *mouhassils*, ou espèce de gendarmes qui ne les atteignent que le troisième jour. Ils sont revenus tout honteux, et, je vous l'avouerai, je n'ai pu m'empêcher de rire de leur mésaventure. Ce sentiment de joie était de la reconnaissance envers la divine Providence, qui jamais ne nous fait défaut, et non point la jouissance coupable de la confusion de ces pauvres gens qui, eux, ne savent pas ce qu'ils font.

Nos deux jeunes prêtres ne se rebutent jamais. Leur courage grandit avec les épreuves, et, en dignes enfans de saint Vincent de Paul, ils sont décidés à mourir bravement sur le champ de bataille. La vie de l'homme est un combat ici-bas, et surtout celle du missionnaire. C'est même ce qui en fait le charme, dès qu'on a compris le bonheur de partager les opprobres et les souffrances du divin Maître.

En attendant, les deux églises d'Ouroumi et d'Ardicher sont achevées, et le nombre des conversions augmente tous les jours. La vue de ces deux sanctuaires convenablement ornés attirera beaucoup de nestoriens dégoûtés de la nudité de leurs temples et peu édifiés de l'ameublement du salon de MM. les Américains, quelque confortable qu'il soit. Ils ne peuvent se faire à l'idée qu'une Bible falsifiée, tronquée, interpolée, comme toutes celles des protestans, consacre et sanctifie la chambre des réunions du dimanche. Aussi ces messieurs ont-ils un crève-cœur inexprimable de l'achèvement de nos églises. Que diront-ils quand l'encre y brûlera, que l'orgue y fera retentir ses touchantes harmonies et que l'autel resplendira du feu de mille bougies mêlées aux guirlandes de fleurs? Ah! que les réformateurs ont été malhabiles de retrancher la pompe du culte, qui seule est une mission très-efficace! Il est vrai qu'ils ne songaient pas alors à l'Orient.

Derrière nos montagnes, déjà toutes blanchies par les neiges, vivaient des tribus guerrières de Chaldéens nestoriens qui de tout temps avaient su défendre leur indépendance contre les Perses et les Médés d'abord, puis contre les Grecs, les Romains, les Arabes, les Persans et les Turcs. MM. les méthodistes, épris d'un tendre zèle pour leur conversion, avaient envoyé

pour les explorer leur médecin. Ce docteur, plus versé sans doute dans la médecine que dans l'érudition biblique et classique, revint de son voyage annonçant qu'il avait trouvé dans ce pays inconnu les restes de dix tribus d'Israël, ni plus, ni moins, et sur-le-champ on publia ses découvertes. Elles ont eu grand retentissement dans les Etats-Unis, parmi les associés de l'œuvre établie pour la propagation du protestantisme. En effet, il leur disait que les nestoriens, d'ignes d'être appelés les protestans de l'Orient, parce qu'ils sont purs de l'idolâtrie du culte des images, sont les descendants du Peuple-Dieu, en ligne directe; qu'ils ont été préservés, dans le cercle inexpugnable de leurs montagnes, et des coups des mahométans et des erreurs des catholiques, bien plus dangereuses encore; que les temps sont accomplis pour leur glorification, et que, selon les prophètes apocalyptiques, ils vont, sous leur direction, commencer le règne millénaire de l'Eglise protestante, qui de là s'étendra sur toute la terre. Les nestoriens seront leurs apôtres, et déjà, pour les former, ils ont bâti près de la demeure du patriarche *Mur-Chimon* une vaste école. La crédulité des protestans américains et anglais leur avait fourni toutes les sommes nécessaires pour ces entreprises dispendieuses.

Mais, *risum teneatis amici*, MM. les Puseyistes, jaloux de voir rester aux méthodistes l'honneur de la conversion finale de l'humanité, ont sur-le-champ dépêché l'année dernière deux émissaires qui sont venus à Mossoul et dans le Kurdistan contrarier leurs projets. De ces querelles, de ces disputes, qui d'abord n'étaient que comiques, il en est résulté une tragédie terrible et toute sanglante. Les tribus curdes, rivales des tribus nestorienne et toujours en guerre avec elles, effrayées de ces menées et de ces agitations anglo-américaines, ont craint l'envahissement temporel du pays; on a préché la guerre sacrée, et elles sont tombées sur ces Chaldéens, qui surpris sans défense ont succombé pour la première fois sous les coups de leur ennemi. Aujourd'hui l'indépendance et la liberté ont déserté cette terre qui n'avait pas cédé à Nemrod-le-Violent. Le dernier peuple de l'Asie occidentale que le musulmanisme n'avait pu soumettre, a été vaincu par lui, grâce au secours que lui a prêté le prosélytisme très chrétien de MM. les protestans. Après ce nouveau fait historique, n'ai-je pas raison de finir ma lettre, comme je la commençais, en disant que l'action du protestantisme porte partout sa tache originelle de sang et de violence?

ETATS-UNIS.

—Mgr. Purcell, évêque de Cincinnati, accompagné de quinze missionnaires allemands, s'est embarqué, il y a quelques jours, au port du Havre, sur le navire *Vesta*, pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Quelques jours auparavant, le R. P. Timon, visiteur-général des missions d'Amérique, appartenant à la congrégation de St-Lazare, et M. Chassé, vice-président du collège de Saint-Gabriel, à Vincennes (Indiana), sont partis du même port, sur le navire américain *Mary-Kingland*, pour la N.-Orléans, avec vingt missionnaires lazaristes et cédistes.

Les Mormons.—Un correspondant d'un journal de New-York *La Tribune* écrit de Nauvoo, que la troupe des mormons se grossit de plus en plus de dupes faites en Angleterre et qui à cette saison se rendent à ce qu'ils appellent la terre de liberté et des jouissances promises par le prophète Jéhovah Smith. Voici comme il décrit ces hordes de nouvelle espèce.

«La ville de Nauvoo est devenue le réceptacle de plusieurs milliers de fanatiques qui par ignorance ou par innocence se sont laissés duper, tromper, voler et dévaliser par leurs chefs corrompus et corrupteurs à un point qui dépasse toute idée et qui révolterait tout chrétien, tout patriote ou tout philanthrope qui serait témoin des ruses grossières mises en œuvre pour égarer et piller cette troupe de stupides crédules. Il est à craindre que bientôt ce peuple ou plutôt cette populace qu'on concentre là ne se porte à des soulèvements dont les autres villes aient à souffrir, puisque déjà parmi eux on aperçoit tous les symptômes d'une fermentation active qui effectuera des explosions dont le résultat sera infailliblement funeste à la société. Il pourrait arriver aussi que ce peuple qu'on abrute dans ces quartiers pour en tirer meilleur parti, tournerait ses forces contre le prophète et consorts; car tôt ou tard il s'apercevra qu'on le dupe et qu'on le joue.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Nos lecteurs désirent sans doute connaître les raisons qui ont donné lieu à la résignation du ministère. La traduction suivante résumerait ainsi les explications des ministres :

«M. Baldwin dit que le gouverneur a fait des nominations sans consulter son conseil. Ainsi la présidence du conseil législatif fut offerte à M. Sherwood, qui l'apprit lui-même au conseil.

Le gouverneur a approuvé l'introduction du bill des sociétés secrètes, et maintenant il se propose de ne pas le sanctionner; le gouverneur a déclaré qu'il n'avait pas l'intention d'intervenir dans le progrès des affaires telles qu'il les trouvait, et cependant il déclarait que c'était mieux que le chef du gouvernement fit tout par lui-même.

La réponse du gouverneur à la lettre de M. Lafontaine, disait que le patronage de la couronne ne pouvait être donné au Conseil, et que ce serait dégrader le caractère de son office, et violer son devoir, que d'y consentir. Le gouverneur en souscrivant aux résolutions du Conseil législatif du 3 septembre 1841, regarde comme impraticable le système de gouvernement qui confiait la responsabilité au peuple et à l'assemblée de ses représentans.